

Published in :

Cahiers Isabelle de Charrière / Belle de Zuylen Papers 7 (2012), p. 141-144

Anne-Laure Juillerat, Claire Piguet, Jean-Pierre Jelmini, *DuPeyrou : un homme et son hôtel*. Fleurier, Editions du Belvédère, 2011, 156 p.
ISBN 978-2-88419-218-7 ; 59 CHF

Pendant le colloque où furent présentées les premières versions des articles que contient ce *Cahier*, nous avons – en tant que participants – la joie et l’honneur de dîner dans l’Hôtel DuPeyrou, la plus belle bâtisse de la ville de Neuchâtel, érigée par celui qui avait été l’ami et le confident de Jean-Jacques Rousseau et d’Isabelle de Charrière : Pierre-Alexandre DuPeyrou. Pendant la soirée Jean-Pierre Jelmini nous parla [voir ill. 1] de ce personnage richissime qui utilisait son argent aussi bien pour financer la publication des *Œuvres* de Rousseau, que pour faire construire le palais qui nous accueillait.

Comme dans le présent *Cahier* ce même DuPeyrou est aussi maintes fois mentionné, il est bon que nous puissions consacrer quelque attention supplémentaire à l’homme qui manifestement a joué un rôle si important par rapport à l’une et à l’autre de nos deux personnages. En effet le bel ouvrage collectif, intitulé *DuPeyrou : un homme et son hôtel*, auquel Jelmini a également participé, montre, grâce à des recherches dans les archives et à une iconographie importante et extrêmement soignée, quel fut cet homme et quel fut le sort de l’« hôtel » qui perpétue son nom.

Faire connaître l’homme était toute une entreprise, puisque DuPeyrou avait décrété qu’après sa mort tous ses papiers soient brûlés. Auteur du chapitre « Pierre-Alexandre DuPeyrou. Un libre-penseur neuchâtelois du XVIII^e siècle, entre philanthropie et philosophie », Jean-Pierre Jelmini a donc fait largement appel aussi aux traces que nous ont laissées les correspondances qui se sont poursuivies entre DuPeyrou d’une part et aussi bien Rousseau que Charrière de l’autre. Tous les deux ont également parlé de leur bienfaiteur et ami dans des écrits adressés ailleurs – que ce soit dans les *Confessions* (livre XII : « Je me dis : Voici un penseur, un homme sage, tel qu’on serait heureux d’avoir un ami »), ou dans des lettres à ses parents (où Charrière commentait aussi l’épouse : « Mme DuPeyrou devient plus simple et plus aimable »). Une autre source importante a été le journal de Jean-Pierre Chambrier d’Oleyres, également ami et correspondant d’Isabelle de Charrière. Malgré une brouille survenue entre Rousseau et son « cher hôte », ce dernier a persévéré pour son projet d’édition des *Œuvres complètes*, soutenu en cela par Isabelle de Charrière.



Photo Sabine de Raat, membre Genootschap Belle van Zuylen

Il est certain que beaucoup reste dans l'ombre – tel que le rôle joué par DuPeyrou dans la franc-maçonnerie par exemple – mais l'auteur est certainement trop modeste en disant qu'il ne fait apparaître « rien de neuf ». La juxtaposition de toutes ces données, complétées par force portraits et autres documents, offre au lecteur, qui n'aura pas forcément pris connaissance des travaux spécialisés auxquels puise ce chapitre, une belle présentation de cet homme extraordinaire, curieux dans les divers sens du terme, et qui a réussi à exercer une influence sur la littérature française.

Le chapitre suivant – écrit par Anne-Laure Juillerat – présente le « joyau architectural entre vignes et lac » que fut le palais qu'il fit construire sous la direction de l'architecte Bernois Erasme Ritter. Rousseau y réapparaît, puisque, d'après ses lettres, DuPeyrou espérait le voir s'installer auprès de lui : « dans un logement qu'il lui destinait, peut-être dans l'une des dépendances ». Et il avait le projet « de lui faire élever un monument dans le style égyptien ». Celui-ci – non réalisé – aurait également été confié à Ritter. L'étude insiste sur les idées progressistes de l'architecte, qui se situe bien à l'intérieur de la mutation artistique de l'époque.

Sont ensuite traités : les intérieurs (principalement les boiseries), les jardins, et les adaptations faites par des propriétaires suivants en vue de différents types d'usages. Parmi ces derniers un « Musée national à vocation universelle », dont le projet finit par être abandonné. L'hôtel changea aussi de nom, puisqu'à partir de 1816 il s'appela le Palais Rougemont, ayant été acheté par le banquier Denis de Rougemont. Dans les années 1860 des parties du terrain furent vendues pour y construire des logements. A ce propos l'architecte formula des exigences bien différentes de celles dont avait eu à tenir compte Erasme Ritter : « Une certaine banalité est la condition *sine qua non* du succès pour une maison à loyer ». L'hôtel lui-même retrouva son nom d'origine, mais ne fut restauré pour lui donner « un nouvel éclat » que dans les années 1960. Même alors, deux siècles après sa construction, les proportions du bâtiment étaient encore ressenties comme extraordinaires : « l'histoire de la reconversion de l'hôtel DuPeyrou s'apparente ainsi à celle d'un habit de marque taillé à peine trop grand pour la petite communauté neuchâteloise ».

Ce livre invite à voir de plus près les rapports entre Pierre-Alexandre DuPeyrou et Isabelle de Charrière – et à les regarder sous une perspective *financière*. Ce bâtiment qu'en 1777 Horace-Bénédict de Saussure avait trouvé « trop doré pour la Suisse » [cf. ill. 2], et dont après la mort du premier propriétaire on avait dit en 1795 : « La maison trouvera difficilement un acquéreur. Elle n'est guère faite pour ce pays », qu'est-ce qu'Isabelle de Charrière a pu en penser ? Elle, qui écrivait en 1789 à propos de la belle propriété de Ter Meer, pas loin du château de Zuylen : « 'Ce qu'on n'a pu faire beau, on l'a fait riche, j'aime mieux le moindre bosquet, la moindre verdure, que tous ces berceaux et treillages' »¹.

Suzan van Dijk
Huygens ING, la Haye

¹ O.C., III, p. 164. Voir sur cette propriété de Ter Meer – à l'époque sans doute comparable à l'Hôtel DuPeyrou, mais qui a été rasé au début du XX^e siècle – l'article de Kees Bloemendaal, Suzan van Dijk et Madeleine van Strien-Chardonneau, « 'Tout ce qu'il y a d'habitants de Zuylen fut invité à Termeer – excepté moi' », in *Cahiers Isabelle de Charrière / Belle de Zuylen Papers* 2 (2007), p. 9-21.



Photo Kees van Strien

